



LÉGISLATION En reconnaissant la «dignité» des animaux dans la Constitution et en se souciant plus que partout ailleurs des conditions d'élevage, le droit suisse est cité en exemple. Mais ce n'est pas assez pour certains militants de la cause animale. Ils veulent interdire la consommation de viande. voire la possession d'un animal, qu'ils assimilent à de l'esclavage.

24 HarmoS
26 P.-F. Leyvraz
28 Eurofoot 2008

30 Faux médicaments
32 Autarcie alimentaire
36 Angolagate

38 Industrie des machines
40 Ballons de foot



Ils gagnent du terrain en Suisse

LES ULTRAS DE LA CAUSE ANIMALE

COMBAT. Ils veulent que les humains cessent d'exploiter les animaux. Après le foie gras, ils auront la peau du steak.

MICHEL AUDÉTAT ET TITUS PLATTNER

Peter Singer a profité de son récent passage à l'Université de Berne, mardi 20 mai, pour dire combien la nouvelle législation suisse sur les animaux lui semble d'avant-garde dans le monde contemporain. Le compliment n'est pas anodin. Il provient d'un philosophe d'origine australienne, né en 1946, professeur de bioéthique à l'Université de Princeton, qui passe pour être aujourd'hui le penseur le plus influent parmi les défenseurs de la cause animale. Peter Singer plaide depuis longtemps pour l'abolition de la frontière séparant l'homme de la bête. Il dénonce le «spécisme», c'est-à-dire l'injustifia-

ble supériorité que s'arroge l'espèce humaine sur les autres espèces. Et il s'est fait connaître par un ouvrage de 1975, *La libération animale* (Grasset, 1992), dans lequel il défend l'idée d'accorder une considération égale à tous les êtres qui souffrent, quelle que soit l'espèce à laquelle ils appartiennent. Ces thèses ont fait de lui un personnage très controversé. La >>>

VÉGÉTARIEN, VÉGÉTALIEN, VÉGAN

- **LES VÉGÉTARIENS:** ils renoncent à manger de la viande, par égard envers les animaux ou pour des motifs écologiques, la production de la viande étant bien plus polluante qu'une quantité équivalente de calories d'origine végétale.
- **LES VÉGÉTALIENS:** ils refusent également d'ingérer les produits lactés, les œufs et tout produit d'origine animale comme le miel, en général parce qu'ils sont animalistes.
- **LES VÉGANS:** d'origine anglo-saxonne, le véganisme s'applique à ceux qui, en plus d'être végétaliens, évitent d'utiliser des produits d'origine animale (cuir, laine, cire d'abeille, etc.). Pour ses adeptes, ce mode de vie est le seul à être en cohérence avec des convictions animalistes. Peter Singer est lui-même végétarien.

>>> philosophe française Elisabeth de Fontenay, auteur de l'ouvrage de référence *Le silence des bêtes* (Fayard, 1998), le tient pour un penseur «extrémiste» et «dangereux».

Les Suisses, eux, se sont montrés plus sceptiques que Peter Singer sur nos avancées législatives. Fin avril, l'ordonnance sur la protection des animaux a semé le trouble. On a discuté l'idée d'instituer un permis pour les détenteurs de chien. Mais on s'est aussi étonné des dispositions qui concernent les perruches ou les cochons d'Inde. Ainsi donc, il faudra désormais acheter ces animaux par paires afin que leur sociabilité naturelle ne soit pas trop maltraitée. Le législateur est-il ici dans son rôle? Ne se trouve-t-on pas devant une dérive comparable à celle qui, s'agissant du règne végétal, a conduit la Commission fédérale d'éthique pour la biotechnologie dans le domaine non humain (CENH) à vouloir défendre la «dignité» des plantes? Sait-on vraiment où l'on va?

A ces questions, on peut en ajouter une autre: dans quelle mesure les fondamentalistes de la cause animale, dont Peter Singer apparaît comme un des principaux inspirateurs, ne sont-ils pas en train de faire avancer leur conception radicale du rapport entre l'homme et l'animal sous le couvert du droit?

Des idées qui avancent. Cette influence se devine à certains signes comme l'attention portée à l'aquarium de tout un chacun. Les nouvelles dispositions légales suisses s'inquiètent en effet du bien-être des poissons et définissent scrupuleusement les conditions de leur mise à mort. C'est un thème typique des «antispécistes», très attentifs à la souffrance du poisson. «Ces animaux dont l'unique



PETER SINGER Pour le professeur de Princeton, l'émancipation des animaux doit suivre celle des Noirs, des homosexuels et des femmes. L'intégrité d'un animal compte autant que celle d'un homme.

tort est de vivre dans un environnement différent du nôtre sont pourtant doués d'une grande sensibilité», écrit Jean-Baptiste Jeangène Vilmer dans *Ethique animale*, un livre préfacé par Peter Singer qui vient de paraître aux PUF.

L'antispécisme se présente comme une lutte d'émancipation du même ordre que celles des Noirs, des homosexuels ou des femmes. A ce titre, il entend combattre deux sortes de «discriminations». Pour Peter Singer, il s'agit d'abord d'en finir avec «une attitude de parti pris en faveur des membres de sa propre espèce et à l'encontre des intérêts des membres des autres espèces» (*La libération animale*). Mais il dénonce aussi le préjugé consistant à discriminer les animaux entre eux. En vertu de quoi l'humanité privilégie-t-elle le bien-être de certains animaux au détriment d'autres? La souffrance du poisson vaut bien celle du chien ou du chat, s'insurgent les antispécistes qui condamnent notre «anthropocentrisme». Or

c'est le même argument que l'on retrouve sur le blog de l'Office vétérinaire fédéral (OVF) à propos de la place réservée au cochon d'Inde dans la nouvelle législation: «On ironise sur ce pauvre rongeur, écrit Hans Wyss, directeur de l'OVF, mais personne n'aurait l'idée de critiquer la même mesure chez le cheval...» A ses yeux, cela illus-

tre les préjugés sur lesquels «nous établissons tous, inconsciemment ou consciemment, une sorte de hiérarchie entre les animaux».

Doit-on redouter qu'une idéologie très discutée s'insinue ainsi dans les plis de la loi? La question se pose aussi à propos de l'initiative de la Protection suisse des animaux >>>

>>> (PSA) qui voudrait forcer les cantons à nommer un avocat des animaux comme il en existe déjà à Zurich depuis 1992 et à Saint-Gall depuis 2000. L'éthicien Peter Singer ne parle jamais de «droits» de l'animal; il préfère évoquer ses «intérêts» fondés sur sa sensibilité: si l'animal en possède, c'est parce qu'il peut jouir ou souffrir, éprouver de la peine ou du plaisir. Et cette philosophie, les promoteurs de l'initiative la partagent. Eux aussi bannissent l'usage du mot «droit». Eux aussi parlent des «intérêts» de l'animal qu'il faudrait inscrire dans le système juridique. Le 14 mai, le Conseil fédéral a préconisé le rejet de cette initiative avec de grandes précautions oratoires. On sent que la question animale est devenue un terrain miné.

EN SUISSE, LES PARTISANS DE LA LIBÉRATION ANIMALE ONT LEURS ENTRÉES À L'UNIVERSITÉ.

Les écologistes ont toujours soutenu l'être humain n'est pas tout à fait un animal comme les autres. «L'espèce humaine, écrit-elle, détient le privilège de l'empathie au-delà des frontières de l'espèce.» Pour sa part, en s'appuyant sur la philosophie de Hans Jonas, elle assume une certaine dose d'anthropocentrisme. Mais il n'est pas sûr que l'air du temps souffle dans ce sens. Au contraire. Les éthologues nous disent que les chimpanzés pygmées seraient capables d'élaborer une culture et de la transmettre à leurs descendants. Les généticiens nous affirment que nous partageons au moins 98% de nos gènes avec les gorilles. Et les primatologues nous parlent des grands singes comme s'ils étaient nos frères. Chaque jour, la science rend de plus en plus fragile et perméable la vieille frontière qui sépare l'humanité de l'animalité. Les partisans de la libération animale profitent de cette conjoncture favorable. Apparus en Grande-Bretagne, au milieu des années 70, ils ont désormais essaimé jusqu'en Suisse où ils ont leurs entrées dans le monde académique. «Je défends des positions singulières», affirme ainsi Lukas Meyer. Professeur de philosophie à l'Université de Berne, c'est lui qui a invité Peter Singer à s'y exprimer le 20 mai. Un succès qui a dépassé ses espérances: faute de place, une centaine de personnes n'ont pu assister à la conférence. A l'Université de Berne toujours, dans le même institut que Lukas Meyer, Klaus Pe- >>>

tières de l'espèce.» Pour sa part, en s'appuyant sur la philosophie de Hans Jonas, elle assume une certaine dose d'anthropocentrisme. Mais il n'est pas sûr que l'air du temps souffle dans ce sens. Au contraire. Les éthologues nous disent que les chimpanzés pygmées seraient capables d'élaborer une culture et de la transmettre à leurs descendants. Les généticiens nous affirment que nous partageons au moins 98% de nos gènes avec les gorilles. Et les primatologues nous parlent des grands singes comme s'ils étaient nos frères. Chaque jour, la science rend de plus en plus fragile et perméable la vieille frontière qui sépare l'humanité de l'animalité. Les partisans de la libération animale profitent de cette conjoncture favorable. Apparus en Grande-Bretagne, au milieu des années 70, ils ont désormais essaimé jusqu'en Suisse où ils ont leurs entrées dans le monde académique. «Je défends des positions singulières», affirme ainsi Lukas Meyer. Professeur de philosophie à l'Université de Berne, c'est lui qui a invité Peter Singer à s'y exprimer le 20 mai. Un succès qui a dépassé ses espérances: faute de place, une centaine de personnes n'ont pu assister à la conférence. A l'Université de Berne toujours, dans le même institut que Lukas Meyer, Klaus Pe- >>>

Les écologistes sont divisés. Bien entendu, tous les défenseurs des animaux sont loin d'adopter les thèses radicales de Peter Singer. La conseillère nationale Adèle Thorens (Les Verts/VD) note que la sensibilité écologique apparaît clivée: «D'un côté, vous avez ceux qui défendent une éthique environnementaliste. Ils raisonnent sur les groupes que constituent les espèces, ils sont attentifs à la biodiversité, et on les trouve notamment au WWF. De l'autre côté, vous avez ceux qui défendent une éthique fondée sur le bien-être. Ils s'intéressent à chaque animal comme individu et c'est parmi eux qu'il faut ranger Peter Singer.» En 2004, Adèle Thorens a publié dans la *Revue de théologie et de philosophie* un subtil article intitulé «Peter Singer et *La libération animale*: une approche critique autour de la notion de spécisme». Elle y soutient

qu'elle soutient

LES PLUS RADICAUX

01 Le Front de libération animale

• **LES PRÉCURSEURS DE L'ACTION DIRECTE.** Le Front de libération animale (ALF) est né sur sol britannique en 1975, avant de s'exporter aux États-Unis où il a commis sa première action en libérant deux dauphins à l'Université d'Hawaii, et de devenir ensuite un des mouvements les plus actifs à travers le monde. Dépourvu de direction centrale, l'ALF se présente comme une galaxie de cellules autonomes qui utilisent le nom du mouvement à la manière d'une franchise. En théorie, l'ALF préconise la non-violence, mais pratique le sabotage. En septembre 2007, il a revendiqué la contamination de solutions pour lentilles que produit une filiale de Novartis. Info ou intox? On ne sait pas. Quoi qu'il en soit, Novartis a retiré de la vente les flacons suspects.

02 L'Animal Rights Militia

• **LES PARTISANS DE L'ACTION VIOLENTE.** Fondée en 1985 et en Angleterre, l'Animal Rights Militia n'hésite pas à provoquer des incendies ou à envoyer des colis piégés aux vivisecteurs. D'autres organisations vont jusqu'à utiliser des bombes. C'est le cas de Justice Department qui revendique plusieurs centaines d'attaques sur le sol britannique. Ou du groupe Stop Huntingdon Animal Cruelty (SHAC), né à la suite d'un documentaire de la BBC sur le plus grand laboratoire de recherche privé d'Europe (HLS), près de Cambridge, où se pratiquent des expérimentations sur les animaux. Une scission de SHAC a engendré une organisation plus violente encore: Revolutionary Cells - Animal Liberation Brigade.

03 Screaming Wolf

• **LES PLUS EXTRÉMISTES DE TOUS.** Les ultras se revendiquent souvent de Gary Francione, avocat et professeur de droit américain, dont les écrits (*Animal, property and the law, Introduction to animal rights: your child or the dog?...*) dénoncent le réformisme de ceux qui voudraient se donner bonne conscience en améliorant la condition animale au lieu de lutter pour une abolition immédiate de toute exploitation. Aux États-Unis, on franchit un pas de plus dans la radicalité avec le Mouvement pour l'extinction volontaire: considérant que l'espèce humaine constitue le problème principal, il milite pour sa disparition pure et simple. Une thèse reprise par le journal *Earth First Letter* avec des slogans antinatalistes comme «Les vrais écologistes n'ont pas d'enfants». Ou par les «libérateurs» américains de Screaming Wolf: convaincus que les hommes sont des êtres fondamentalement nuisibles et incapables de s'améliorer, ils ne reculent pas devant les appels au meurtre. ◦

BIENTÔT DES MILLIONS POUR LA CAUSE?



Aujourd'hui, les moyens pour défendre la cause sont réduits. Les prospectus distribués en Suisse romande coûtent un minimum. Mais cela devrait changer. Grâce aux soutiens de stars comme Paul McCartney ou Traci Bingham (à droite), PETA prospère. Dotée d'un budget de 31 millions de dollars rien que pour 2007, l'organisation américaine de défense des droits des animaux est déjà solidement implantée au Royaume-Uni, en Allemagne et aux Pays-Bas. Une version française de son site internet existe depuis la fin de 2005. ◦



CHANGEMENT D'ÉCHELLE L'organisation People for Ethical Treatment of Animals devrait intensifier sa présence en France.

» trus passe pour plus radical. Chargé de recherche, il n'hésite pas à défendre l'idée que la simple possession légale d'un animal serait un crime en tous points comparable à l'esclavage, et qu'il faudrait donc l'interdire. Auteur d'un livre à paraître en 2008, *Tierrecht-bewegung und Aktivismus (Mouvement de défense des animaux et activisme)*, Klaus Petrus s'intéresse de près aux mouvements qui prônent l'action directe comme l'Animal Rights Militia ou le fameux Animal Liberation Front (lire l'encadré en page 21). Peter Singer lui-même légitime la possibilité de recourir à l'action directe. «Je ne pense pas que les actes illégaux soient toujours injustifiés», écrit-il dans *L'humanité animale expliquée aux humains*. Sur le site www.directaction.net.

info, on trouve répertoriées des actions que les militants de la cause animale revendiquent à travers le monde. La dernière en date qui concerne la Suisse remonte à deux mois: «Dans la nuit du 20 mars, nous avons cassé la vitrine d'une

«JE NE PENSE PAS QUE LES ACTES ILLÉGAUX SOIENT TOUJOURS INJUSTIFIÉS.»

Peter Singer, auteur de *La libération animale*

boucherie à Lausanne, dont le patron est un membre actif d'un parti politique xénophobe. Ni racisme ni spécisme! Nous exigeons la justice pour tout-te-s!» Et c'est signé: Anti Babylon Crew. En Suisse, la cause animale est en phase ascendante. «Il y a neuf ans, quand je suis devenue végane (refus de consommer

tout produit d'origine animale: viande, lait, œufs, cuir, laine...), j'étais presque seule», se souvient Fanny Vaucher, 29 ans, correctrice dans un quotidien romand. Aujourd'hui, elle s'active au sein du groupe LausAnimaliste créé en 2006 (une quinzaine de membres actifs à Lausanne), qu'a également rejoint Olivier Koelliker. L'an dernier, cet enseignant de 43 ans à l'école professionnelle de Morges a claqué la porte de Greenpeace: avec d'autres militants de la section vaudoise, il voulait lancer une campagne de sensibilisation aux méfaits environnementaux liés à la consommation d'aliments d'origine animale, mais l'instance nationale de Greenpeace s'y est opposée. «Ils ont

certainement eu peur d'effrayer leurs donateurs», estime Olivier Koelliker.

500 activistes en Suisse. On estime qu'il y a désormais de 400 à 500 activistes de la libération animale en Suisse. Certains très bruyants, comme Erwin Fässler qui a fondé l'Association contre les usines d'animaux (Acusa). D'autres plus discrets. Ils forment une nébuleuse de groupes et de groupuscules dont beaucoup étaient présents à l'Animal Rights Festival qui vient d'avoir lieu à Bremgarten (Argovie), les 23 et 24 mai. Une première en Suisse: environ 300 militants venus des quatre coins de la Confédération, mais aussi de France, d'Allemagne et d'Italie. Concerts et repas végétariens, projections de films, rencon-

» tres, discussions sur des actions à coordonner... Professeur d'anglais dans différentes écoles professionnelles, Philip Reynolds était à Bremgarten et il s'en félicite: «On voit que nos idées avancent. Adopter un mode de vie végétarien apparaît comme un choix de moins en moins compliqué.» Le rêve des antispécistes serait bien entendu qu'on en finisse avec l'alimentation carnée. Dès lors que l'on considère à égalité l'homme et l'animal, consommer de la viande revient à dévorer son semblable. Déjà l'avenir du foie gras paraît bien compromis. La Californie a décidé d'en interdire la fabrication et la consommation à partir de 2012. D'autres Etats américains s'apprêtent à en faire autant. Et la France a inscrit le foie gras au «patrimoine culturel et gastronomique» de

la nation dans l'espoir de le protéger. Pour de nombreux militants, il est temps de passer au combat suivant: le végétarisme pour tous! L'éditorial du dernier numéro des *Cahiers antispécistes* (publiés en France depuis 1991) n'en fait pas mystère: «Il est devenu maintenant incohérent de ne pas exprimer clairement la revendication politique d'interdiction de la viande.»

L'animal avant l'homme. D'un strict point de vue écologique, les antispécistes n'ont pas tort. L'élevage est d'un coût environnemental exorbitant. Il réclame de vastes espaces et participe à la déforestation. Et il produit des gaz à effet de serre contribuant autant que ceux des voitures au réchauffement climatique. Que cela nous plaise ou non, une sérieuse

réflexion sur notre alimentation carnée est en effet à l'ordre du jour. Mais faut-il pour cela pactiser avec les partisans d'une libération animale qui représente tout le contraire d'un humanisme? Dans *L'égalité animale expliquée aux humains*, Peter Singer imagine une situation où il faudrait choisir «entre la vie d'un être humain et celle d'un autre animal». En règle générale, dit-il, il faut favoriser l'humain. «Mais, ajoute-t-il, il peut aussi y avoir des cas particuliers où le contraire sera vrai, quand l'être humain en question ne possède pas les capacités d'un être humain normal.» Dans un autre texte cosigné avec Helga Kuhse (*Should the Baby Live?*, 1985), Peter Singer va jusqu'à justifier l'infanticide du nouveau-né «quand celui-ci n'a aucune chance de pouvoir

mener une vie raisonnable et indépendante». Ainsi, à vouloir abolir les frontières de l'humanité, on finit par justifier l'élimination de ce que l'on tient pour une sous-humanité. Toute la bienveillance du monde à l'égard des animaux ne saurait adoucir en rien le caractère choquant de telles théories. ◦

À LIRE

- «Ethique animale». Jean-Baptiste Jeangène Vilmer. Préface de Peter Singer, PUF, 304 p.
- «Un éternel Treblinka». Charles Patterson. Calman-Lévy, 334 p.

A CONSULTER

- www.cahiers-antispécistes.org
- www.lausanimaliste.org
- www.vegan.ch

DUPONT & FILS & FILLE
LE NOUVEAU PEUGEOT PARTNER AVEC 3 SIÈGES.




www.peugeot.ch

EURO RSCG ZÜRICH



Misez sur le nouveau Peugeot Partner pour développer votre entreprise – côté espace, grâce à une capacité de chargement augmentée à 3,3 m³, et côté flexibilité du personnel, avec ses 3 sièges. Il offre en outre une sobriété remarquable et l'agrément d'une berline – le travail devient un véritable plaisir. Les autres membres de sa famille, le Peugeot Boxer (dès CHF 30 390.-¹), le Peugeot Expert (dès CHF 25 510.-²) et le Peugeot Bipper (dès CHF 12 490.-³), seront eux aussi d'excellents alliés. **Le nouveau Peugeot Partner est disponible dès CHF 16 195.-⁴.**

¹Fourgon Boxer 333 L2H2 tôle 2.2 diesel HDi, CHF 40 390.-, remise CHF 10 000.-, prix final CHF 30 390.-, TVA non comprise. ²Fourgon Expert 229 L2H1 vitré 2.0 diesel HDi 120 ch, CHF 34 010.-, remise CHF 8 500.-, prix final CHF 25 510.-, TVA non comprise. ³Fourgon Bipper 1.4 essence 75 ch, CHF 15 950.-, remise CHF 3 460.-, prix final CHF 12 490.-, TVA non comprise. ⁴Fourgon Partner LI Urban tôle 1.6 essence 90 ch, CHF 19 750.-, remise CHF 3 555.-, prix final CHF 16 195.-, TVA non comprise. Véhicule illustré: fourgon Partner LI Urban Pack tôle 1.6 essence 90 ch avec option Pack Visibilité, CHF 17 770.-, TVA non comprise.

Excellente nouvelle. 
 Quel que soit le volume de vos transactions boursières, les coûts sont toujours identiques. Les frais de vos ordres restent donc constants. Curieusement, nous sommes les seuls à trouver cela logique.

Chez nous, chaque ordre de bourse coûte le même prix: 40 francs pour un ordre via Internet et 100 francs par téléphone. Informations complémentaires: www.banquemigros.ch ou Service Line 0848 845 400.

BANQUEMIGROS
 Elle fait toute la différence.